



BESTIAIRE

REPÈRES

Chine : le phénix, oiseau légendaire

Applique de cercueil ? Nord-ouest de la Chine, dynastie des Liao (916-1125), bronze doré.

Dans la civilisation chinoise, le phénix, oiseau symbole d'éternité puisqu'il renaît de ses cendres, est associé au soleil, à la chaleur et au sud. Les taoïstes le désignent sous le nom d'« oiseau de cinabre », car il a la couleur rouge du sulfure de mercure qui servait entre autres ingrédients à la préparation de l'élixir de longue vie. Sa grâce et sa légèreté en font l'emblème de l'impératrice. Il est le complément du dragon, autre animal fantastique, emblème de l'empereur déversant la pluie fertile et unissant la terre et le ciel. Les deux animaux fabuleux symbolisent les fonctions impériales et les rythmes de la vie. On trouve ces deux motifs sur trois de nos textiles : la robe dragon, la robe de moine taoïste, le manteau de moine bouddhiste.

Japon : le cheval *Haniwa*

Japon, Epoque des grandes sépultures – Kofun, VI^e siècle ap. J.-C., terre cuite modelée.

Précieuse monture réservée aux seigneurs, ce cheval *Haniwa* (littéralement « cylindres de terre cuite ») signalait la sépulture d'un défunt au rang élevé. Prenant place aux quatre points cardinaux, puis tout autour des tumulus les statues *Haniwa* en gardaient les abords. Comme les *mingqi* en Chine, ils représentent l'entourage du défunt à la différence près que ces derniers se trouvent à l'intérieur des mausolées.

Cuites pour résister aux intempéries, ces pièces sont creuses pour éviter le craquellement de la matière pendant la cuisson. Ce cheval témoigne du goût de l'art japonais pour les matériaux bruts et la simplification des formes. Son esthétique dépouillée trouve tout à fait sa place dans notre collection à la rencontre de la tradition et de la modernité.

Inde : Ganesha, le dieu à tête d'éléphant

Nord-est de l'Inde, X^e siècle, chlorite noire.

Fils du dieu Shiva, une des trois grandes divinités du panthéon hindou, et de la déesse Parvati, on dit qu'il se mit à danser aussitôt créé. Comme l'éléphant, qui peut être un puissant animal domestique ou une bête terriblement dangereuse, il peut provoquer le succès mais aussi l'échec des initiatives : il évoque toutes les possibilités de la vie.

Avec de larges oreilles pour trier le « bien » du « mal », ce dieu protecteur est représenté ici avec huit bras qui expriment la simultanéité de la création ; il porte un tambour, qui évoque le son premier et le rythme de la danse cosmique, un chapelet, dont les graines correspondent aux lettres de l'alphabet sanscrit, une hache avec laquelle il abat les obstacles, un cobra royal, le radis noir, dont raffolent les éléphants, et le bol à aumône dans lequel trempe sa trompe. Sa monture est un rat qui lui permet de se faufiler partout et de rester auprès des hommes.

Asie du Sud-Est : le buffle d'eau

Indonésie, fin du XIX^e siècle, bois de teck gravé et polychromé, cornes de buffle.

Animal de trait, symbole de prospérité, le buffle, sacré dans une grande partie de l'Asie du Sud-Est, était sacrifié lors de certaines cérémonies funéraires. Il servait alors à conduire l'âme des défunts dans le monde des esprits. L'ossuaire présenté ici revêt la forme du buffle d'eau. Son décor gravé était polychrome (rouge, noir et blanc), couleurs renvoyant respectivement au sang, au deuil et la pureté. Cette pièce symbolise la richesse (forme et motifs de buffle), la fertilité (motif des feuilles de l'arbre de vie), la noblesse ou la grandeur (motif du soleil) et le bonheur pour les descendants (motif de clés brisées).

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES

musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405, promenade des Anglais – Arénas – 06200 Nice, France

Tél. + 33 (0)4 92 29 37 00 Fax + 33 (0)4 92 29 01 Internet : www.arts-asiatiques.com



Message du Bouddha : daim et daine affrontés

Tibet central, XVII^e ou XVIII^e siècle, cuivre pur martelé et doré à l'amalgame de mercure.

Ce couple de cervidés, au modelé pur et à l'éclat symbolique de l'or, flanquait autrefois une roue de la Loi, au-dessus du portail d'entrée d'un monastère. Ils symbolisent les premiers disciples de Bouddha devant lesquels le maître a prononcé son premier sermon : selon certaines interprétations, l'unique corne que porte le mâle serait le symbole de l'illumination qu'ils reçurent. La douceur, la soumission de ces deux animaux aux têtes dressées représentent la dévotion que suscite le message du Bouddha et suggèrent le caractère universel de la Loi, dans la mesure où même des animaux peuvent y être sensibles.

Message du Bouddha : paire de lions mythiques ou N'ghé

Vietnam du Nord (Annam), XV^e siècle, bronze à la cire perdue à forte teneur en plomb

Ces gardiens d'autel à l'esthétique étonnante, réalisés en bronze à la cire perdue, témoignent, avec le couple de daims, du message bouddhiste. Si les premiers fascinent par leur douceur, les seconds nous surprennent par la force de leur posture, et la profusion des détails. Ces pièces exceptionnelles qui représentent au musée l'art vietnamien tirent leur origine du bestiaire fantastique chinois, mais restent fidèle à l'esthétique nerveuse et réaliste propre au génie vietnamien. Ils représentent la puissance et le rugissement du Bouddha, entendu comme tout à la fois son charisme et la promulgation de sa doctrine.

OBSERVER

Beaucoup d'autres animaux se cachent : dans l'*arbre cosmique*, dit aussi *arbre à monnaie*, on distingue des singes, des chevaux, un dragon, un bélier et des éléphants... Ailleurs on trouve des tortues, des serpents, une chimère, Garuda le Roi des aigles, des pattes de vautour, un lion, de très rares dragons ailés, des grues, un coq, un renard ...

Imaginaires, fabuleux ou réels, sauvages ou domestiques : quels sont les éléments qui nous permettent de différencier ces animaux ? à quels matériaux correspondent-ils ? De quels pays proviennent-ils ? Pouvez-vous situer ces pays sur une carte ? En connaissez-vous qui vivent ailleurs qu'en Asie, dans les histoires ou dans la réalité ? A quoi servaient ces objets avant d'être exposés au musée ? Que signifiait alors l'animal représenté ?

RESSENTIR

Les matériaux qui composent ce bestiaire sont très différents : bronze doré, bronze fondu à la cire perdue, cuivre martelé et doré, pierre, terre, bois, végétal... Comment chacun, brut ou finement travaillé, noble ou commun, révèle-t-il la forme de l'animal qu'il constitue et en renforce-t-il le symbolisme ?

La facture permet-elle d'accentuer la lourdeur ou la légèreté, la simplicité ou la richesse propre à l'animal ? Peut-on imaginer leur déplacement, leur cri ?

Comme *yin* et *yang* expriment la dualité et la complémentarité universelles, on peut rapprocher de nombreux animaux du musée par paires : phénix et dragon, cheval et buffle, couples de daims et paire de lions, ... Le symbolisme n'en est-il pas renforcé ?

AU-DELÀ DES ŒUVRES

« Ce musée est un cygne qui flotte sur l'eau d'un lac paisible. » C'est ainsi que l'architecte japonais Kenzo Tange a imaginé une structure très légère, ses pans de verre permettent au regard de mêler le bestiaire présenté à l'intérieur du musée aux animaux réels du parc environnant.

MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES

musée du Conseil général des Alpes-Maritimes

405, promenade des Anglais – Arénas – 06200 Nice, France

Tél. + 33 (0)4 92 29 37 00 Fax + 33 (0)4 92 29 01 Internet : www.arts-asiatiques.com